

BALLE DE MATCH

Compagnie Le Grand Chelem



Résumé : 1970. Washington. Un bureau de surveillance secret est chargé de répertorier toutes les actions féministes susceptibles de provoquer une guerre des sexes. Au même moment, Bobby Riggs, tennismen retraité et macho invétéré, met au défi la numéro un mondiale Billie Jean King de le battre sur un court. Son but ? Prouver la supériorité des hommes et enterrer le combat que mène la championne pour l'égalité salariale.

Dans cette nouvelle pièce, Léa Girardet s'empare d'une histoire exceptionnelle qui a bouleversé le sport féminin. Entremêlant théâtre documentaire et science-fiction, *Balle de match* est le dernier volet d'une trilogie sportive, après *Le syndrome du banc de touche* et *Libre arbitre*.

BALLE DE MATCH

Conception, écriture et mise en scène : Léa Girardet

Avec : Julien Storini et Léa Girardet - en alternance avec Flore Babled

Assistante mise en scène : Clara Mayer

Collaboration artistique et dramaturgie : Gaia Singer

Scénographie : Aurélie Lemaignen

Lumières : Claire Gondrexon

Son : Lucas Lelièvre

Costumes : Floriane Gaudin

Régie générale & lumière : Emma Schler ou Titiane Barthel ou Rose Harel

Régie son & vidéo : Nicolas Maisse ou Théo Lavirotte

Administration et production : Gwénaëlle Leyssieux et Juliette Thibault / Label Saison

Diffusion : Séverine André Liébaut

Production : Le Grand Chelem

Coproduction : Le Safran – Scène conventionnée d'Amiens Métropole, Théâtre André Malraux de Chevilly-Larue, PIVO – Théâtre en territoire / Scène conventionnée d'intérêt national Art en territoire, Le Quai des rêves / Ville de Lamballe-Armor, L'Orange bleue – Espace culturel d'Eaubonne.

Accueil en résidence : Le Safran – Scène conventionnée d'Amiens Métropole, TGP – CDN de Saint-Denis, STC – Super Théâtre Collectif à Charenton, Le Hublot à Colombes, Salle Jacques Brel et Théâtre au Fil de l'eau / Ville de Pantin, Le Quai des rêves / Ville de Lamballe-Armor, L'Orange bleue – Espace culturel d'Eaubonne.

Projet soutenu par le ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France et la Région Île-de-France

Avec ce projet, Léa Girardet est lauréate MIRA - Mobilité internationale de recherches artistiques de l'Institut français.

Remerciements : Mathilde Mottier, Thierry Pham, Françoise Dürr, Claire Delahaye, Sylvain Sounier, Alexandre Pallu, Julien Allouf, Louise Dupuis.

Crédit photos : Louis Barsiat

Durée : 1h15

Tout public à partir de 12 ans

Une pièce librement inspirée du match entre Billie Jean King et Bobby Riggs

L'HISTOIRE DE LA BATAILLE DES SEXES

BOBBY RIGGS : Provocateur, showman et macho assumé, Bobby Riggs est un tennisman retraité de 55 ans, ancien champion à Wimbledon, évoluant désormais sur le circuit senior, loin des caméras. En parallèle de ses divers paris sportifs, il multiplie les déclarations incendiaires sur le tennis féminin, et revient sous les feux des projecteurs au début des années 70 en défiant la numéro 1 mondiale, Billie Jean King, ainsi que la numéro 2, Margaret Court, de le battre sur un court. Billie Jean King refuse, consciente des enjeux et agacée par le personnage tandis que Margaret Court accepte, attirée par la prime de 10 000 dollars. Le match entre Margaret Court et Bobby Riggs se déroule quelques mois plus tard, le jour de la fête des mères, et se solde par une victoire écrasante du tennisman (6-2, 6-1). L'événement est immédiatement rebaptisé par la presse américaine le « Massacre de la Fête des Mères ». Riggs jubile et provoque une énième fois Billie Jean King, qu'il qualifie de « cheffe de meute des féministes ».

BILLIE JEAN KING : Défenseuse de l'égalité des sexes depuis son plus jeune âge, Billie Jean King crée en 1970 le premier circuit professionnel de tennis féminin en réponse à l'inégalité salariale qui persiste sur les courts. Après la défaite cuisante de Margaret Court, Billie Jean King n'a d'autre choix que d'accepter le défi lancé par Bobby Riggs. Consciente qu'une seconde défaite contre le retraité serait dévastatrice pour le sport féminin, elle décide néanmoins de saisir cette occasion pour mettre en lumière son combat féministe. Le duel est alors surnommé par la presse « La bataille des sexes ». Pendant plusieurs semaines, les deux sportifs s'affrontent par médias interposés et se préparent, chacun à leur manière : Billie Jean King s'entraîne tandis que Bobby Riggs fanfaronne dans de nombreux « late show ». La veille du match, les deux athlètes se retrouvent au sein d'une conférence de presse : entre punchlines et poses devant les photographes, ils offrent déjà aux spectateurs un premier spectacle. Le lendemain, 90 millions de personnes à travers le monde allument leur téléviseur pour suivre ce face-à-face épique, qui se déroule dans l'Astrodome de Houston, au Texas.

Ce jour-là, Billie Jean King bat Bobby Riggs en trois sets (6-4, 6-3, 6-3) et remporte 100 000 \$. Ce match devient rapidement un symbole pour le Mouvement de Libération de la Femme et permet à Billie Jean King de continuer son combat pour l'égalité salariale.

Aujourd'hui, grâce à la détermination de cette joueuse incroyable et à cet affrontement historique, les primes en Grand Chelem sont les mêmes pour les hommes et les femmes.

NOTE D'INTENTION

FAIRE DU PASSÉ UN RÉCIT PRÉSENT

Ce match hors-norme a joué un rôle décisif dans la reconnaissance des athlètes féminines et, plus largement, dans l'histoire du sport féminin. Sous les apparences d'un simple divertissement, il a mis en lumière un machisme décomplexé, refusant de tolérer l'émergence d'une nouvelle génération de femmes prête à revendiquer ses droits. Bien que cet événement remonte à plus d'un demi-siècle, il est frappant de constater à quel point les luttes féministes des années 70 résonnent encore dans notre société contemporaine, de plus en plus divisée et polarisée. Cela se manifeste particulièrement dans les récentes élections américaines, marquées par une forte dimension « genrée ». Nous vivons aujourd'hui une époque à la fois décisive et fragile pour les droits des femmes : d'un côté, le mouvement #MeToo a permis de mettre en lumière les discriminations quotidiennes auxquelles elles font face, tandis que, de l'autre, les discours « masculinistes » n'ont jamais été aussi présents et assumés, que ce soit sur les réseaux sociaux ou dans les déclarations officielles, comme celles de Donald Trump. Les dix dernières années ont permis des avancées féministes majeures, mais elles ont également été suivies d'un « retour de bâton » d'une violence inouïe, comme en témoigne la remise en question du droit à l'avortement aux États-Unis. C'est pourquoi il me paraît aujourd'hui crucial de proposer des récits qui abordent des thématiques féministes, pour ma part, à travers le sport, véritable miroir de notre société. Au fil de mes recherches sur cette bataille des sexes, plusieurs questions ont émergé et sont devenues centrales : pourquoi une femme devrait-elle prouver qu'elle est meilleure qu'un homme pour être traitée et payée de manière équitable ? Pourquoi une femme « puissante » est-elle systématiquement perçue comme menaçante par la société ? Et surtout, pourquoi les stéréotypes de genre semblent-ils toujours autant interférer avec la question de l'égalité entre les sexes ?

STÉRÉOTYPES DE GENRE ET CONFLIT GÉNÉRATIONNEL

Billie Jean King et Bobby Riggs incarnent deux stéréotypes : la féministe enragée et le macho décomplexé. Du début du match jusqu'à son dénouement, chacun d'eux s'empare pleinement de son rôle, devenant ainsi des figures de proue de leur camp respectif. Ce qui frappe dans leurs interviews, c'est la difficulté de distinguer le vrai du faux. Tels des acteurs se préparant pour leur plus grand rôle, Bobby Riggs et Billie Jean King floutent les frontières entre leurs convictions personnelles et les attentes du public. Mais au-delà de cette confrontation des sexes, ce duel offre également une réflexion sur les incompréhensions générationsnelles. Bobby Riggs est un retraité, ancien champion des années 30, alors que Billie Jean King, militante de 29 ans, incarne une nouvelle vision du féminisme. Ces deux générations, que tout semble opposer – l'une ancrée dans le passé, l'autre résolument tournée vers l'avenir – vont pourtant marquer ensemble l'Histoire du sport et, contre toute attente, nouer une amitié inattendue.

UNE HISTOIRE AMÉRICAINE

En plongeant dans ce récit sportif, il est devenu évident que cette « bataille des sexes » ne surgissait pas par hasard en 1973. Elle s'inscrit au cœur d'une crise politique profonde aux États-Unis : guerre du Vietnam, Pentagon Papers, scandale du Watergate... Le président Richard Nixon est au bord du gouffre, tandis que les multiples scandales liés aux écoutes du Parti démocrate plongent le pays dans une paranoïa généralisée. Parallèlement à cette tourmente, un autre combat se livre : celui de la deuxième vague du mouvement féministe. Tandis que Bobby Riggs cherche à renvoyer les femmes à leur place (dans la cuisine) le Mouvement de Libération des Femmes manifeste dans les rues pour faire inscrire l'égalité des sexes au sein de la Constitution américaine, à travers l'Equal Rights Amendment (ERA). Ainsi, en septembre 1973, le match entre Billie Jean King et Bobby Riggs devient bien plus qu'un simple événement sportif : il incarne physiquement les tensions sociales et culturelles qui traversent l'Amérique à cette époque.

LE CINÉMA DE GENRE

Cette période de l'histoire américaine m'a immédiatement évoqué le cinéma de genre, en particulier les films de science-fiction et d'espionnage comme *Conversation secrète*, *Les Hommes du Président*, *Blow Out* ou encore *La Mouche*. Au fur et à mesure des répétitions et des improvisations, une histoire parallèle a commencé à émerger : celle d'un bureau de surveillance secret, dirigé par deux agents américains, dont la mission est de suivre et répertorier les actions féministes jugées susceptibles d'enflammer une guerre des sexes. C'est donc en puisant dans l'univers cinématographique que cette trame fictive, flirtant avec la science-fiction, s'est progressivement mêlée à notre histoire de bataille sportive.



L'ÉCRITURE DE LA PIÈCE

UNE DÉMARCHE DOCUMENTAIRE / UN THÉÂTRE DOCUMENTÉ

Les parties « sportives » relatant l'histoire de Billie Jean King et Bobby Riggs ont été écrites à la suite de recherches approfondies et d'une résidence artistique réalisée à New York en juin 2024, en partenariat avec l'Institut français. Ces mois d'investigations m'ont permis de rassembler toute la documentation nécessaire pour écrire ces scènes, dans la continuité du processus de « théâtre documenté » amorcé lors des premiers projets de la compagnie.

UNE ÉCRITURE PLATEAU

Cette pièce ne se veut pas un documentaire sur le tennis ni un biopic consacré à Billie Jean King. Bien au contraire, je souhaite m'emparer de l'histoire de la bataille des sexes en y insufflant de la fiction, de l'humour et surtout, en tirant le fil féministe que ce récit nous propose. Et c'est pourquoi, dès le début des répétitions, j'ai instauré un processus d'écriture plateau, afin de développer les scènes dites « de genre » qui se déroulent au sein du fameux bureau de surveillance. Au fil des répétitions, deux personnages ont vu le jour : l'agent Smith, responsable du bureau, et l'agent Hoppman, qui le rejoint au début de la pièce en tant que scientifique.



NOTE DE MISE EN SCÈNE

Dans notre récit, les « stéréotypes de genre » se manifestent aussi bien à travers le sport que le cinéma, et c'est précisément cette fusion qui constituera le moteur de la mise en scène. Sur le plan scénographique, le bureau de surveillance des deux agents américains sera l'élément central du plateau. Il sera composé d'armoires industrielles (dont l'une cachera une étrange fissure violette), d'une table en formica, de moniteurs informatiques des années 70, ainsi que d'un grand tableau en liège répertoriant les actions féministes jugées problématiques. Ces éléments, modulables, nous permettront d'aborder, dans la seconde partie de la pièce, le rôle crucial des médias dans l'histoire de la bataille des sexes, en évoquant un plateau télé ou encore une conférence de presse.

Par ailleurs, de part et d'autre de l'espace du bureau, des téléphones fixes seront suspendus à des châssis. Ces deux espaces téléphoniques offriront une alternance entre l'histoire des agents américains et celle des deux athlètes, relié par une moquette verte évoquant un court de tennis.

Enfin, dans la dernière partie du spectacle, nous passerons de la confrontation des mots à celle des corps. L'espace deviendra plus déconstruit, plus éclaté, entremêlant les éléments des deux récits. Ce match est une bataille, et le décor en portera l'empreinte.



LA COMPAGNIE

Le Grand Chelem est une compagnie émergente fondée par Léa Girardet en 2017 et basée à Montreuil (93).

Le Grand Chelem s'intéresse à l'univers du sport pour mettre en lumière des problématiques contemporaines.

Son premier spectacle abordait la mise au banc des chômeurs à travers le parcours du sélectionneur de l'équipe de France Aimé Jacquet, tandis que sa deuxième pièce questionnait les tests de féminité dans les grandes compétitions sportives.

La résilience, le collectif, le mental, la persévérance, le corps féminin ou encore les stéréotypes de genre sont des thématiques qui accompagnent l'écriture de la compagnie en entremêlant théâtre documenté, fictionnel et autobiographique.

Les deux premiers projets de la compagnie ont été mis en scène par Julie Bertin, fondatrice et metteuse en scène du Birgit Ensemble.

Balle de match est le dernier volet d'une trilogie sportive commencée avec *Le syndrome du banc de touche* et *Libre arbitre*. Il sera mis en scène cette fois-ci par la directrice de la compagnie, Léa Girardet.

En parallèle de ses spectacles, Le Grand Chelem développe des actions culturelles auprès des collèges/lycées, des associations sportives ou encore des centres pénitentiaires :

- bords plateaux et conférences autour des thématiques du spectacle ;
- initiations à l'improvisation et à la pratique théâtrale.



L'ÉQUIPE DE CRÉATION DE BALLE DE MATCH

LÉA GIRARDET – écriture, mise en scène et jeu

Après une licence de cinéma à Paris 7 et une formation au conservatoire du X^e arrondissement, Léa Girardet rejoint l'ENSATT en 2009. Elle y travaille notamment avec Christian Schiaretti, Alain Françon, Pierre Guillois et Arpad Schilling. En troisième année, elle met en scène une partie de sa promotion dans une adaptation de *Festen* de Thomas Vinterberg. À sa sortie de l'école, elle joue sous la direction de Lisa Wurmser, Sarah Blamont, Virginie Bienaimé et Elisa Erka.

En 2018, elle fonde la compagnie LE GRAND CHELEM et se lance dans l'écriture de son premier seule-en-scène autour de la figure d'Aimé Jacquet : *Le syndrome du banc de touche*, mis en scène par Julie Bertin et créé au Théâtre de Belleville. Parallèlement, elle joue dans *Les petites reines* de Justine Heynemann. En 2022, elle co-écrit avec Julie Bertin *Libre arbitre*, projet lauréat du Réseau La Vie devant Soi. En 2024, Léa écrit et met en scène sa dernière création : *Balle de Match*. L'année suivante, elle intègre la Fémis au sein du département : Écriture et création de séries.

JULIEN STORINI – écriture plateau et jeu

Son parcours débute dans le domaine de l'humour et de l'improvisation. Après des passages par le Conservatoire de Nice et les Ateliers du Théâtre de Nice, il intègre en 2005 l'ERAC. À sa sortie, il travaille avec Guillaume Vincent, Cédric Gourmelon, Emilie Rousset, Pierre Blain et Simon Deletang. Il intègre le collectif artistique de la Comédie de Reims dirigé par Ludovic Lagarde avec qui il entame une longue complicité : *Sœurs & Frères*, *Un nid pour quoi faire* d'Olivier Cadiot, *Wozzeck*, *La mort de Danton*, *Léonce & Léna* de Georg Büchner, *l'Avare* de Molière, *La baraque d'Aïat Fayez* et *Les supplicants* d'Elfriede Jelinek.

Depuis 2012, il partage son temps entre Paris et Montréal. Au Québec, on a pu le découvrir dans *Le NoShow* de la compagnie DuBunker et du collectif Nous Sommes Ici, qui a eu une longue vie du Festival d'Avignon, à la Suisse en passant par la France et la Belgique.

En 2021, avec Louise Dupuis, il crée la Très Neuve Compagnie et coécrit avec elle le solo docu-fiction *Le Fils de sa mère*.

FLORE BABLED – jeu

Après s'être formée à l'école du Studio Théâtre d'Asnières, Flore Babled intègre en 2008 le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Elle y travaille sous la direction de Sandy Ouvrier, Robin Renucci, Hans Peter Cloos, Julien Gaspar-Oliveri et Caroline Marcadé. Depuis sa sortie en 2011, elle a travaillé sous la direction de Leyla Rabih (*Si bleue, si bleue la mer*), Célie Pauthe (*Yukonstyle* de Sarah Berthiaume), Karim Bel Kacem (*Gulliver*), Nathalie Fillion (*Spirit*), Elisabeth Chailloux (*Les Reines*), François Orsoni (*Monsieur le député*), Estelle Savasta (*Nous dans le désordre*), Jérôme Deschamps (*Le Bourgeois Gentilhomme*, *L'avare*), Bernard Levy (*On ne paie pas ! On ne paie pas !*), Sonia Bester (*Comprendre, J'adore ma vie*). Elle tourne dans plusieurs films et séries et notamment dans *Conte Nuptial* de Claire Bonnefoy, où elle tient un premier rôle. Elle prête également sa voix pour de nombreuses fictions radiophoniques et dernièrement pour *La Chute de Lapinville*.

GAIA SINGER – dramaturgie et collaboratrice artistique

D'origine italienne, Gaia arrive à Paris à dix-huit ans pour faire des études de lettres et de philosophie. Après un Master à Sciences Po, elle décide de se consacrer au théâtre. Elle se forme alors au Studio Théâtre d'Asnières, la Classe Libre du Cours Florent et L'école du Jeu. Au théâtre, elle travaille avec des metteurs en scène tels que Jean-Pierre Garnier, Nicolas Bigards et Michel Deutsch. Elle collabore également avec l'artiste contemporain Laurent Grasso. En 2017, elle joue au Théâtre de l'Athénée dans L'aile déchirée mis en scène par Adrien Guitton. Elle est également collaboratrice artistique sur de nombreux projets, comme Le Syndrome du banc de touche de Léa Girardet ou La vie et la mort de J. Chirac, roi des Français de Léo Cohen-Paperman.

CLARA MAYER – assistante mise en scène et regard extérieur

Formée à l'École Claude Mathieu et au CNSAD, elle joue dans de nombreuses pièces de Jean Bellorini : Tempête sous un crâne, Paroles gelées, La bonne âme du Se-Tchouan, Liliom, Karamazov, Le jeu des ombres et Le suicidé. Elle joue également dans Les petites reines mis en scène par Justine Heynemann. Elle participe à des stages avec Joel Pommerat, Krystian Lupa et Jean-François Sivadier. Elle intègre le spectacle Que ma joie demeure, mis en scène par Clara Hedouin, spectacle itinérant sur le roman de Jean Giono. En 2023, elle obtient une résidence au théâtre de l'Aquarium pour un projet de mise en scène sur des femmes-poètes.

CLAIRE GONDREXON – lumières

Formée au DMA régie du spectacle spécialité lumière de Nantes (2005) ainsi qu'à l'école du TNS (promotion 2008), Claire Gondrexon y travaille au côté de Marie Vayssiére, Richard Brunel, Daniel Jeanneteau et MarieChristine Soma. Après avoir travaillé en régie lumière pour des spectacles de Jean-François Sivadier, d'Éric Lacascade ou encore de Denis Podalydès, elle se consacre au travail de création. Elle a collaboré aux créations de Charlotte Lagrange, de Matthieu Boisliveau, Vincent Ecrepont, Bertrand Bossard, Laurent Vacher. Elle créa les lumières du groupe La galerie, menée par Céline Champinot, du collectif Ubique, de la cie La brèche, de Lorraine De Sagazan ainsi que de Noémie Rosenblatt ou encore du collectif Franco-Norvégien The Krumple.

LUCAS LELIÈVRE – son

Diplômé de l'École du Théâtre National de Strasbourg (section régie-création) puis de l'École nationale supérieure d'art de Bourges (arts et créations sonores), Lucas Lelièvre est artiste sonore et compositeur électroacoustique. Il travaille notamment avec Madame Miniature et Catherine Marnas, Ivo van Hove et Éric Sleichim ou encore Côme de Bellescize et Jacques Gamblin. Pour Chloé Dabert, il réalise la création sonore de L'Abattage rituel de Gorge Mastromas de Denis Kelly, de J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne de Jean-Luc Lagarce, d'Iphigénie de Racine et de Girls and boys de Dennis Kelly. En 2016, il met en place avec la metteure en scène Linda Duskova un workshop pour l'université Paris 8 « Musée sonique », un dispositif sonore immersif au Musée du Louvre. Lucas Lelièvre travaille avec Le Birgit Ensemble depuis 2015 : il crée le son, la vidéo et joue dans Pour un prélude puis signe, en 2017, les créations sonores de Memories of Sarajevo et Dans les ruines d'Athènes. En 2018, il entame une collaboration avec Elise Chatauret avec Saint Felix, enquête sur un hameau français, Lorraine De Sagazan avec L'absence de père, et Léa Girardet et Julie Bertin pour Le syndrome du banc de touche.

FLORIANE GAUDIN – costumes

Après un BTS Design de mode et une formation de conceptrice costume à l'ENSATT, Floriane se dirige vers le cinéma et travaille notamment avec Katell Quillévéré, Dominik Moll, Catherine Corsini, Pierre Salvadori, Michel Leclerc, Justine Triet et Rebecca Zlotowsky. En 2019 elle signe la création costumes avec Elsa Bourdin de la nouvelle série Netflix France, Vampires, réalisée par Marie Monge et Vladimir De Fontenay. En théâtre, Floriane collabore avec Patrice Douchet, le Ring Théâtre, Lucie Rébéré, Léa Girardet, et Catherine Anne.

AURÉLIE LEMAIGNEN – scénographie

Aurélie obtient son diplôme d'architecture en 2007. En 2009, elle rencontre Jean-Damien Barbin et devient la scénographe de tous ses spectacles de fin d'année au CNSAD jusqu'en 2013. Là, elle rencontre de jeunes metteurs-en-scène avec lesquels elle collabore : Les Trois Sœurs de Tchekhov (Julien Oliveri) en 2011, Partage de Midi de Paul Claudel (Sterenn Guirriec) en 2013, Démons de Lars Noren (Lorena Zabraitana à Bucarest) en 2013. En 2014, elle crée le Lyncéus Festival à Binic en tant que co-directrice avec Lena Paugam et Fanny Sintes. Parallèlement, elle a assisté différents scénographes : Fabien Teigné, Alexandre De Dardel et Marc Lainé. À l'opéra, Aurélie est l'assistante à la mise-en-scène de Marie-Eve Signeyrole : L'Affaire Tailleferre en 2014, Cendrillon en 2015. Depuis 2008, elle est la scénographe de la compagnie MAHU (dirigée par Mathieu Huot) ; elle travaille également avec la compagnie Cipango depuis 2016, pour Gros Câlin de Romain Gary et pour leur prochaine création Maradona c'est moi. En 2017 elle rencontre Damien Chardonnet-Darmaillacq et crée la scénographie de Andromaque. En 2018, elle co-signe avec David Bobée les scénographies de Peer Gynt d'Ibsen et La Nonne Sanglante de Gounod.

LES PRÉCÉDENTS PROJETS / EN TOURNÉE

Le syndrome du banc de touche de Léa Girardet (mise en scène Julie Bertin)
Création au Théâtre de Belleville, septembre 2018.

Il y a 20 ans, Aimé Jacquet gagnait la Coupe du monde et Léa rêvait de devenir comédienne. Aujourd'hui, Aimé Jacquet est entré dans l'Histoire et Léa est restée sur la touche, à l'image des footballeurs remplaçants. En proie à une crise de légitimité, la jeune femme décide de s'auto titulariser en suivant les pas de l'entraîneur de l'équipe de France. Quelle peut être la beauté de l'échec dans un monde où la performance, la concurrence et la réussite nous sont données comme les seules lignes de conduite valable ? Et si finalement, l'Histoire se racontait du côté des perdants, des deuxièmes et des remplaçants ?

Libre arbitre de Julie Bertin et Léa Girardet (mise en scène Julie Bertin)
Création au Safran, Scène Conventionnée d'Amiens, janvier 2022.

Berlin 2009. Championnat du monde d'athlétisme. Caster Semenya remporte la médaille d'or du 800 mètres femmes. Aussitôt, la jeune athlète sud-africaine éveille les soupçons de la Fédération internationale et doit se soumettre à un test de féminité. Qu'est-ce qu'une "vraie" femme et pourquoi cette question ne cesse de hanter les grandes compétitions ? Entre théâtre documenté et performance sportive, « Libre arbitre » questionne la représentation du corps des femmes et de son contrôle.



PROJET DE MÉDIATION CULTURELLE

Le syndrome du banc de touche a été créé en 2018 avec l'intention de porter sur un plateau la question de la persévérence face au doute et à l'échec. Le spectacle était bien entendu tout public, mais il a trouvé un écho inattendu chez les adolescent·es. Malgré nous, et pour notre plus grand plaisir, iels se sont emparé·es de ces sujets et ont pris la parole pour nous questionner ou tout simplement pour nous livrer leurs remarques et leurs sensations.

Avec la création de *Libre arbitre*, il était important pour la compagnie que le spectacle, comme le précédent, s'adresse à tou·tes mais porte une attention particulière aux jeunes.

Tout au long de la tournée de ces 2 premiers spectacles, la compagnie a multiplié les rencontres avec les plus jeunes. Parmi elles, le festival « En jeu » organisé par la Scène nationale du Mans nous a donné l'occasion d'échanger avec plus de 600 adolescent·es, ou encore les interventions en milieu scolaire avec les théâtres de Chevilly-Larue, Cachan et Bagneux. Ainsi, Iris, 15 ans vient trouver Léa à la sortie d'une représentation et lui confie : "C'est dur d'être une femme aujourd'hui".

La compagnie a remarqué que lors de bords plateaux à l'issue des représentations de nombreuses filles osaient prendre la parole pour témoigner de la nécessité de proposer d'autres représentations de la femme et de la féminité. Certaines se disaient par exemple soulagées de voir que l'on pouvait porter un jogging sans être pour autant taxer de "garçon manqué".

Forte de ces expériences et partant de ces nombreux témoignages, la compagnie souhaite proposer un projet de médiation artistique et culturel à destination particulièrement adolescent·es : collégiens, lycéens ou membres d'associations sportives.

Il est possible pour la compagnie de mener ce projet sous plusieurs formes :

- conférences autour des thématiques des spectacles* ;
- ateliers d'improvisation théâtre ;
- bords plateaux à l'issue de représentations.

*Exemples de thématiques pouvant être abordées :

- La corps de la femme, un enjeu politique ;
- Le sport, fief de la virilité ;
- La différence de traitement médiatique des sportifs et des sportives ;
- Le genre, une construction sociale.

BALLE DE MATCH TOURNÉE 2025-2026

- ▶ vendredi 14 novembre 2025 à 20h30 - TPE Théâtre Paul Eluard, BEZONS (95)
- ▶ samedi 15 novembre 2025 à 18h - Les Passerelles, PONTAULT-COMBAULT (77)
- ▶ vendredi 21 novembre 2025 à 20h45 - Théâtre Jean Marais, SAINT-GRATIEN (95)
- ▶ samedi 29 novembre 2025 à 20h30 - Théâtre de Jouy, JOUY-LE-MOUTIER (95)
- ▶ lundi 1^{er} décembre 2025 à 14h et mardi 2 décembre 2025 à 10h et à 14h - Théâtre Montansier, VERSAILLES (78)
- ▶ du 5 au 27 janvier 2026 - Théâtre de Belleville, PARIS (75)
- ▶ jeudi 15 janvier 2026 à 20h - Théâtre au Fil de l'eau, PANTIN (93)
- ▶ samedi 17 janvier 2026 à 18h - Théâtre André Malraux, CHEVILLY-LARUE (94)
- ▶ jeudi 22 janvier 2026 à 20h - Les Bords de Scènes / Salle Lino Ventura, ATHIS-MONS (91)
- ▶ lundi 23 février 2026 à 14h et mardi 24 février 2026 à 14h et à 20h - Le Reflet, VEVEY (Suisse)
- ▶ mardi 10 mars 2026 à 20h - Espace Sarah Bernhardt, GOUSSAINVILLE (95)
- ▶ mercredi 11 mars 2026 à 20h30 - Théâtre Victor Hugo, BAGNEUX (92)
- ▶ jeudi 12 mars 2026 à 20h30 - Centre culturel Jean Vilar, CHAMPIGNY-SUR-MARNE (94)
- ▶ mercredi 1^{er} avril 2026 à 20h45 - Espace culturel Robert-Doisneau, MEUDON (92)
- ▶ mardi 28 avril 2026 à 14h et à 20h - Théâtre, CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (08)

BALLE DE MATCH TOURNÉE 2024-2025

- ▶ jeudi 12 décembre 2024 à 19h30 - Le Safran - scène conventionnée, Amiens (80)
- ▶ mardi 28 janvier 2025 à 20h - Maison de l'Université de Rouen, Mont-Saint-Aignan (76)
- ▶ samedi 1 février 2025 à 20h30 - Centre Culturel Jovence, Louvigné-du-Désert (35)
- ▶ jeudi 13 février 2025 à 20h30 - L'Orange bleue, Eaubonne (95)
- ▶ mardi 4 mars 2025 à 14h30 et à 20h30 - Théâtre du Cormier, Cormeilles-en-Parisis (95)
- ▶ vendredi 7 mars 2025 à 14h30 et à 20h30 - Conservatoire Léo Delibes, Clichy-la-Garenne (92)
- ▶ samedi 8 mars 2025 à 20h30 et lundi 10 mars 2025 à 14h30 - Théâtre et Cinéma Georges Simenon - scène conventionnée, Rosny-sous-Bois (93)
- ▶ mardi 11 mars 2025 à 20h - Théâtre Jean-Vilar, Vitry-sur-Seine (94)
- ▶ vendredi 14 mars 2025 à 14h30 et à 20h30 - Théâtre Jean Vilar - scène conventionnée, Suresnes (92)
- ▶ samedi 15 mars 2025 à 20h30 - La Ferme Corsange, Bailly-Romainvilliers (77)
- ▶ vendredi 21 mars 2025 à 20h30 - L'Antarès, Vauréal (95)
- ▶ vendredi 4 avril 2025 à 20h - L'Amphi, Pont-de-Claix (38)
- ▶ vendredi 25 avril 2025 à 20h30 - Quai des Rêves, Lamballe-Armor (22)